

# Paul m'a laissé sa clé !

Une comédie en 2 actes  
de François Scharre

Durée 100 minutes  
Décor : un salon de studio  
9 personnages :  
4 hommes  
5 femmes

*Le décor : Un salon avec un canapé un bureau une table deux chaises. Premier plan, côté jardin, une porte donnant sur la salle de bain, au second plan la porte d'entrée. Au fond, toujours côté jardin, la porte donnant sur la cuisine. Côté cour deux portes donnant sur les deux chambres.*

# Acte I

## Scène 1

*On entend le bruit d'un orage à l'extérieur. La scène est dans la pénombre, on voit une porte s'ouvrir et une lampe torche se promener dans la pièce. La lumière s'allume. On découvre une femme trempée (cheveux et vêtements).*

SOPHIE - Bon ! C'est bien ce qu'il me semblait, il n'y a personne ! Oh la vache ! Qu'est-ce que j'ai pris sur le nez ! *(Elle prend le bout de la manche de son pull qu'elle essore. De l'eau s'en échappe.)* Regarde-moi ça ! *(Elle regarde autour d'elle.)* Bon ! Ça m'a bien l'air d'un appart de mec ça ! Alors, qu'est-ce qui va m'intéresser que je vais pouvoir embarquer ici ? *(Elle fouille dans des tiroirs, sur le bureau.)*

*Le téléphone sonne, elle continue de fouiller sans s'en inquiéter, un répondeur se met en marche, elle sursaute.*

PAUL, *voix du répondeur* - Bonjour ! Vous êtes bien chez Paul Lefort. Dommage ! Il n'y a personne...

SOPHIE - Ça c'est ce que tu crois mon gars...

PAUL, *voix du répondeur* - Je suis absent tout le week-end. Je suis à Ibiza, je rentre dimanche soir...

SOPHIE - Super, j'ai deux jours pour trier ce qui m'intéresse...

PAUL, *voix du répondeur* - Les gars, vous pouvez laisser un message ! *(Très dragueur.)* Les filles, vous pouvez laisser aussi vos coordonnées et vos mensurations ! Eh ! Pas de panique les filles, un peu de patience, je vous rappelle dimanche soir sans faute !

SOPHIE, *levant les yeux au ciel* - Bonjour le gros lourd !

PAUL, *voix du répondeur* - Salut ! Parler après le bip ! *(Bip.)*

MONICA, *voix off avec accent italien, très énervé* - Allo ! Paul ! C'est Monica !...Tu es là ?... Je sais que tu es là !... Si tu es là, décroche !... Paul t'es qu'un salaud ! Pourquoi tu m'as quittée ? On ne me laisse pas tomber comme une vieille chaussette, moi ! J'te préviens, tu vas le regretter ! Eh, Paul ! Si je te croise avec une autre fille, je lui arrache les cheveux, je la transforme en hachis Parmentier ! Alors si tu es là, décroche !... Bon tu n'es pas là ?... Et bien, tu vas avoir une drôle de surprise à ton retour d'Ibiza, c'est moi qui te le dis ! *(Elle raccroche.)*

SOPHIE - Holà ! Elle n'a pas l'air très commode celle-là ! Pas étonnant qu'il l'ait quitté son bonhomme ! Bon ! Et bien si j'ai bien compris, le propriétaire des lieux ne revient pas avant dimanche soir ! Donc, j'ai tout mon temps ! Je vais commencer par me sécher les cheveux ! *(Elle retire son pull, le pose sur le dossier d'un siège, va dans la salle de bain, et revient avec une serviette. Elle se frictionne les cheveux puis se fait un turban avec la serviette.)* En fait, je vais me sécher complètement !

*(Elle commence à déboutonner son chemisier et va s'enfermer dans la salle de bain.)*

## Scène 2

*Aussitôt, entre Léo, le voisin de palier, très efféminé, très maniéré, pantalon de couleur vive, chemise à fleurs.*

LÉO, *étonné* - Tiens, c'était resté allumé. Mon petit Paul, heureusement que Léo passe derrière toi. *(Appelant)* Minou !... Minou, minou, minou !... Où es-tu ? Elle est où la minette ? Nicotine ?... Tu es là Minette ?... C'est moi ! Viens voir ton Léo ? Ben oui, papa Paul est parti, tu sais bien que c'est moi qui viens te donner à manger chaque fois que papa Paul est en voyage ! Viens voir ta copine ! *(Il s'arrête devant une photo de Paul, puis sur un ton amoureux.)* Ah Paul ! Mon petit Paul si tu n'aimais pas autant les femmes, tu jetteras peut-être de temps en temps un œil sur moi ! Enfin, l'espoir fait vivre ! Nicotine ! Tu es dans la cuisine, ma minette ? *(Il va dans la cuisine.)*

*Aussitôt, Sophie ressort de la salle de bain. Elle a enfilé un peignoir d'homme, elle a toujours la serviette enroulée dans ses cheveux, elle pose ses vêtements mouillés sur le dossier de siège où se trouve son pull.*

SOPHIE - Voilà, je vais mettre ça ici pour que ça sèche un petit peu. Bon ! Je ne vais pas squatter ici quand même, mais pour une fois que je ne suis pas stressée par le temps je vais me poser cinq minutes ! *(Elle se laisse tomber dans le canapé.)*

LÉO, *off, au chat* - Oh la petite voleuse ! Je n'aime pas qu'on chaparde comme ça ! *(Sophie se lève d'un bon.)* Je te préviens, je n'aime pas me fâcher, mais je vais te flanquer une fessée ! *(Il entre et aperçoit Sophie : ils sursautent tous les deux)* Oh ! Mon Dieu ! Vous m'avez fait peur !

SOPHIE - Ah ! Mais c'est vous qui m'avez fait peur !

LÉO - Je m'excuse de vous avoir surprise, mademoiselle ! Je ne savais pas que vous étiez là ! Oh là là ! La trouille que vous m'avez foutue !

SOPHIE, *s'excusant* - Écoutez, je vais vous expliquer !

LÉO - Non ! Moi, je vais vous expliquer !

SOPHIE - Vous devez vous demander ce que je fais ici ?

LÉO - Eh bien ! Je ne m'attendais pas, effectivement !

SOPHIE - Et dans cette tenue !

LÉO - Oh ! Une bonne douche en plein été, ça fait du bien ! Moi j'adore les douches en fin d'après-midi ! Ça me délasse ! Après on se sent beaucoup mieux !

SOPHIE - Non, non ! En fait, j'ai pris l'orage tout à l'heure, et j'étais toute trempée. Alors je me suis permis de prendre un peignoir, pour me sécher !

LÉO, *s'excusant à son tour* - Mais ne vous justifiez pas mademoiselle !

SOPHIE, *le prenant pour Paul* - Euh... Paul ? C'est bien Paul ?

LÉO - Oui, c'est bien Paul... *(Un temps.)* Paul qui m'a laissé sa clé pour que je vienne nourrir Nicotine !

SOPHIE - Nicotine ?

LÉO - Oui ! Nicotine ! La chatte !

SOPHIE, *soulagée* - Ah d'accord ! Et vous êtes...

LÉO - Ravi ! Oui, je suis ravi de faire votre connaissance !

SOPHIE - Non, mais je veux dire... Vous êtes ?

LÉO - Confus... De vous avoir fait sursauter tout à l'heure !

SOPHIE - Non, mais vous êtes « qui » au juste ?

LÉO - Ah pardon ! Je n'avais pas saisi ! Je m'appelle Léo, je suis le voisin d'à côté, j'habite sur le même palier. La porte juste à gauche en sortant !

SOPHIE - Ah ! D'accord !

LÉO - Paul ne vous a jamais parlé de moi ? Normal, il n'y a sûrement pas très longtemps que vous êtes avec lui ?

SOPHIE - Hein ?...Pardon ?...

LÉO - Je vous demande s'il y a longtemps que vous êtes ensemble, avec Paul.

SOPHIE, *elle réfléchit* - S'il y a longtemps que je suis avec Paul ?

LÉO - Oui !

SOPHIE - Heu... Non, non ! C'est récent ! (*Au public*) Je dirais même très récent !

LÉO - Je vous demande ça parce que je ne vous ai jamais **vue** avant !

SOPHIE - Normal, c'est la première fois que je viens !

LÉO - Ah oui ! Et comment êtes-vous entrée alors ?

SOPHIE - Hein !... Comment je suis entrée ?

LÉO - Oui, c'était bien ma question !

SOPHIE - Eh bien... heu... (*Elle cherche.*) Comment je suis entrée... comment je suis entrée... Par la porte, pardi !

LÉO - Oui je me doute bien par la porte, parce que par la fenêtre, on est au cinquième, ça fait haut ma cocotte !

SOPHIE - Non, mais je veux dire... Paul m'a laissé sa clé !

LÉO - Mais oui ! Bien sûr ! Alors ça, c'est tout lui. Il est parti tout à l'heure pour deux jours, il me dit : Léo, tu veux bien t'occuper de ma minette pendant que je suis absent, mais il oublie de me dire que vous êtes là ! Ah là là ! Sacré Paul ! Incorrigible !

SOPHIE - Oui, sacré Paul !

LÉO - Et bien, bonjour, donc comme je viens de vous le dire, moi c'est Léo !

SOPHIE - Bonjour Léo ! Moi c'est Sophie ! (*Elle lui tend la main.*)

LÉO - Ah non ! On se fait la bise, entre voisines ! (*Ils se font la bise.*) Je peux te dire « tu » Sophie ?

SOPHIE - Oui si vous voulez, enfin si « tu » veux !

LÉO - Pourquoi Paul ne t'a pas emmené à Ibiza ?

SOPHIE - Hein ! Pourquoi ? Mais parce que... (*Cherchant un mensonge.*) Parce que je ne supporte pas le train... et jusqu'en Espagne en plus, c'est trop long ! Voilà !

LÉO - Mais, Ibiza c'est une île, ma cocotte ! (*Il regarde sa montre.*) D'ailleurs, son avion a dû décoller à l'heure qu'il est !

SOPHIE - Ah ben oui ! Oui, bien sûr ! Justement... Il voulait que je le rejoigne en avion !

LÉO - Et alors ?

SOPHIE - Et bien, alors, alors... (*Cherchant un autre mensonge.*) Alors l'avion je ne supporte pas non plus ! Voilà ! J'ai peur ! J'ai peur en avion, j'y peux rien, c'est comme ça ! En plus, pour atterrir, sur une île, tu te rends compte, une toute petite île. Si le pilote se loupe, ou si l'avion n'a plus de freins en bout de piste, plouf ! À la mer ! Alors j'ai dit non !

LÉO, *en extase* - Oh ! Et bien moi, j'aurais rêvé que Paul me dise : mon petit Léo, tu veux m'accompagner à Ibiza ! Oh le pied ! Juste lui et moi ! (*Un temps.*) Il est beau hein, Paul ?

SOPHIE - J'en sais rien !... (*Se reprenant.*) Enfin sûrement ! Enfin, je veux dire oui, bien sûr, il est beau !

LÉO - Je peux bien te l'avouer à toi : ça fait quatre ans que je suis amoureux de lui. (*Il la rassure.*) Mais ne crains rien, je ne vais pas te le piquer, c'est un vrai hétéro Paul, tu sais ! À

mon grand désespoir d'ailleurs. Bon ! Je n'y peux rien, il préfère les filles. Pourtant j'ai essayé plus d'une fois ! Enfin, qu'est-ce que tu veux : je l'aime et il ne m'aime pas ! C'est comme ça ! C'est la vie !

SOPHIE - C'est triste dis-donc !

LÉO - Oui, mais enfin n'exagérons rien, c'est pas une tragédie grecque non plus ! C'est pas Titus et Bérénice ! Je ne vais pas aller me jeter dans la seine pour en finir ! D'ailleurs, elle est trop froide, rien que d'y penser, brrr, j'en ai des frissons partout ! Alors comme ça tu vas l'attendre ici toute seule jusque dimanche soir !

SOPHIE - Rester ici jusqu'à dimanche ! Ah, sûrement pas !

LÉO - Ah bon !

SOPHIE - Hein ! Non... (*Se reprenant.*) Je veux dire... Je ne vais pas rester ici... « que » dans cette pièce... Je vais peut-être aussi aller dans la chambre et dans la salle de bain.

LÉO - Oui, bien sûr ! (*Compatissant.*) Le temps va te paraître long sans lui !

SOPHIE - Oh ben oui alors ! Il me manque déjà, tu penses bien !

LÉO, *pose la main sur les vêtements humides* - Oh là là ! Mais c'est tout trempé ça ! C'est tes affaires, je parie !

SOPHIE - Eh bien oui ! Je t'ai dit, l'orage de tout à l'heure, j'étais dessous !

LÉO - Ah oui, mais là, ça ne va jamais sécher comme ça dit donc ! (*Il prend tous les vêtements en main.*) Je vais te les passer un coup au sèche-linge !

SOPHIE, *voulant lui reprendre des mains* - Non, non ! Ce n'est pas la peine ! Ne t'embête pas Léo je vais me débrouiller toute seule !

LÉO - Allez, allez ! Ne fais pas de manières ma cocotte !

SOPHIE - Non, mais je t'assure, ça va aller !

LÉO - Veux-tu lâcher ça ! Tu sais, ça ne me pose aucun problème ! C'est moi qui m'occupe du petit linge de Paul d'habitude ! Je lui fais ses petites lessives, je lui repasse ses petits caleçons, je lui range ses petites chaussettes ! Et en plus, je parie que tu n'a même pas de quoi te changer !

SOPHIE - En fait... oui, tu a raison !

LÉO - Tu veux que je te prête des fringues ?

SOPHIE, *elle regarde comment il est habillé* - Hein... Non, non merci ! Ne te dérange pas ! Je vais sûrement trouver quelque chose qui me va dans la chambre de Paul ! (*Comme elle ne connaît pas l'appartement, elle se dirige vers la cuisine.*)

LÉO - Ah bien oui ! Je suis bête, les habits de ton homme, avec l'odeur du mâââle !

SOPHIE - Oui, oui ! Voilà c'est ça ! Je vais mettre les habits de mon homme ! (*Elle a la main sur la poignée de la porte.*)

LÉO - Ah non, là c'est la cuisine !

SOPHIE, *elle ouvre la porte et constate* - Oui ! Effectivement, c'est la cuisine, et là, je vais avoir du mal à trouver de quoi m'habiller ! (*Elle rit bêtement.*)

LÉO - Je sais que Paul est bordélique, mais pas au point de ranger ses fringues dans la cuisine ! Remarque, un jour, c'était un lendemain de fiesta, j'ai bien retrouvé le linge sale dans le bac à légumes du frigo et une plaquette de beurre dans son tiroir à chaussettes ! On n'a jamais su qui l'avait mise là d'ailleurs ! Il faut dire qu'on était dans un état ce soir-là ! T'imagines même pas !

SOPHIE - Pour faire ce genre de truc, si, si, j'imagine très bien !

LÉO - En plus, le beurre avait fondu, y en avait plein le tiroir, un vrai massacre ! Alors bien sûr, c'est moi qui ai nettoyé toutes les chaussettes ! Le seul avantage dans toute cette histoire c'est que le tiroir fermait très mal, maintenant, plus de problème : il est bien graissé ! Bon, allez ! Je vais sécher ton petit linge et je te le rapporte tout à l'heure.

SOPHIE - Merci Léo ! Mais ce n'était vraiment pas la peine !

LÉO - Mais si, mais si ! (*Il ouvre la porte pour sortir.*)

### Scène 3

*Sur le pas de la porte, prête à sonner, une dame d'un certain âge.*

HENRIETTE - Surprise !

LÉO - Ho ! Madame Henriette ! Bonjour ! Mais qu'est-ce que vous faites là ?

HENRIETTE - Bonjour Léo, Paul est là ?

LÉO, *gêné* - Alors comme ça vous êtes à Paris ! Mais vous prévenez toujours d'habitude, quand vous arrivez ?

HENRIETTE - Oui, mais aujourd'hui j'ai voulu faire la surprise à Paul ! J'arrive directement de Nice, un voyage exténuant d'ailleurs ! J'étais à côté d'un gros monsieur qui sentait la transpiration, une horreur !

LÉO - Ah oui, mais vous tombez mal... Paul n'est pas là !

HENRIETTE - Ah ! Il n'est pas encore rentré ? Il revient vers quelle heure ?

LÉO - Holà ! Tard ! Très tard !...Il révisé !

SOPHIE - Ah oui ! Ibiza c'est pas la porte à côté !

HENRIETTE - Bonjour mademoiselle ! Comment ça « Ibiza » ?

SOPHIE - Eh bien oui, sur l'île !

HENRIETTE - Quelle île ?

LÉO, *rattrapant la gaffe de Sophie* - Hein ? Comment ça quelle île ? Sur l'île de la cité, bien sûr !

HENRIETTE - Ah bon ! Et qu'est-ce que « Ibiza » sur l'île de la Cité !

LÉO - Hein ? Ibiza ? Qu'est-ce que c'est ? Et bien, Ibiza, c'est un lieu de révision pour les étudiants, le « Ibiza-bar » sur l'île de la Cité, juste derrière Notre-Dame !

HENRIETTE - Bon et bien cela m'apprendra de venir sans prévenir ! Ce n'est pas très grave... (*Elle se tourne vers Sophie.*) Puisque je vais enfin pouvoir faire la connaissance de Marie-Clothilde !

LÉO, *surpris* - Hein ? Marie-Clothilde ? ... (*Une idée lui vient.*) Ah oui, Marie-Clothilde ! Ça tombe bien... (*Montrant Sophie.*) Justement, elle est là !

SOPHIE, *ne comprenant pas* - Attendez, attendez...!

LÉO, *lui coupant la parole de peur qu'elle ne gaffe* - Alors laissez-moi faire les présentations : madame Henriette Lefort : la maman de Paul, Marie-Clothilde : la chère et tendre Marie-Clothilde !

SOPHIE - Ah bon ? Alors je suis... (*Elle allait dire Marie-Clothilde.*) !

HENRIETTE, *lui coupant la parole* - Enchantée ? Mais moi aussi mademoiselle, je le suis, croyez-le bien ! Je ne vous imaginai pas exactement comme cela !

SOPHIE - Et pourtant si... c'est bien moi ! Excusez ma tenue madame (*Elle rajuste son peignoir.*) Je ne pouvais pas savoir que j'allais rencontrer la maman de Paul !

HENRIETTE - Mais c'est à moi de m'excuser mademoiselle ! Je suis quelque peu impolie de venir comme cela sans prévenir, mais depuis le temps que l'on me parle de vous !

SOPHIE, *étonnée* - Ah oui ! On vous parle de moi depuis longtemps ?

LÉO - Oui ! Paul parle souvent de toi à sa maman... et Marie-Clothilde par ci et Marie-Clothilde par là !

HENRIETTE, *agacée par la présence de Léo* - Écoutez mon petit Léo, vous êtes bien gentil, je vous remercie de nous avoir présentées, mais si vous voulez bien nous laisser maintenant ?

LÉO - Très bien madame Henriette ! Je vous laisse... (*À Sophie en essayant de lui faire comprendre.*) Marie-Clothilde, je te laisse discuter avec madame Lefort... qui vient directement de Nice... et qui est déçue de ne pas voir son fils ce soir puisqu'il révisé à Ibiza !

HENRIETTE - Oui ! Sur l'île de la Cité ! Et bien, elle a compris, mon ami ! Elle n'est pas sottée tout de même !

LÉO - Cette fois-ci, je vous laisse discuter chiffons entre femmes ! Allez à plus ! (*Léo sort par la porte d'entrée.*)

HENRIETTE - Il est gentil votre petit voisin, un peu maniéré à mon goût, mais très gentil ! Je peux entrer ?

SOPHIE - Mais j'allais vous le proposer madame Lefort ! (*Elle referme la porte d'entrée.*)

HENRIETTE - Cela tombe bien que je fasse enfin votre connaissance, mademoiselle ! Je voulais vous parler, ma chère enfant, puisque vous allez bientôt entrer dans la famille !

SOPHIE - Ah bon ?

HENRIETTE - Oui, enfin c'est une histoire de quelques semaines, quelques mois tout au plus !

SOPHIE - Ah bon ?

HENRIETTE - Écoutez Marie-Clothilde, cela me fait vraiment plaisir de vous voir enfin !

SOPHIE - Et moi donc !... Depuis le temps ?

HENRIETTE - Paul me parle de vous depuis de longs mois maintenant. Vous savez comment il est.

SOPHIE - Heu... oui ! Enfin, non ! Pas vraiment en fait !

HENRIETTE - Mais si, toujours en train de donner moult détails sur tout ce qu'il fait, sur tout ce qui se passe dans sa vie. Il faut qu'il extériorise ses sentiments, mon fils ! Mais peut-être est-il plus réservé avec vous ?

SOPHIE - Oui ! Oui ! Voilà ! C'est ça ! Avec moi, il doit être plus réservé, oui !

HENRIETTE - C'est normal ! C'est l'amour ! Eh bien, figurez-vous que c'est à la veillée de Noël qu'il a annoncé à toute la famille réunie, qu'il vous voyait régulièrement, qu'il était très épris de vous. Il nous a dit que c'est à la messe un dimanche que vous vous êtes entrevue la première fois !

SOPHIE - Ah bon ? Il m'a vu à la messe ?

HENRIETTE - Mais oui ! À l'église de St-Germain-des-prés... Ou bien St-Germain-l'Auxerrois ? Je ne sais plus exactement...

SOPHIE, *mentant sans aucune gêne* - Des prés.. St-Germain-des-prés, sûrement ! Si, si ! Parce que St-Germain-l'Auxerrois je n'y vais plus ! Avant c'était bien, mais maintenant c'est pas terrible !

HENRIETTE - Ah bon ? Comment cela ?

SOPHIE - Ah ben oui ! Depuis qu'ils ont changé de curé : c'est pas top !

HENRIETTE - Comment cela « pas top » ?

SOPHIE - Ah oui ! Le nouveau curé là ! Il est mou, mou, mou !

HENRIETTE - Ah bon ? Il est mou ?

SOPHIE - Ah oui ! Mou je vous dis ! Alors qu'à St-Germain-des-prés il a la patate !

HENRIETTE - La patate ?

SOPHIE - Ah oui ! Il vous met une de ces ambiances du diable !

HENRIETTE, *offusquée* - Oh, mon Dieu ! Marie-Clothilde ! Modérez vos propos !

SOPHIE - Excusez-moi, ce n'est pas ce que je voulais dire ! En fait, je voulais dire, le curé de St-Germain-des-prés, il est gai !

HENRIETTE - Il est gay ? Vous voulez dire... (*Elle fait un geste suggestif : la paume de la main retournée sur l'épaule.*)

SOPHIE, *amusée* - Ah non, c'est pas ça ! Remarquez, je n'en sais rien ! Je veux dire il est joyeux !

HENRIETTE - Ah d'accord ! Vous m'avez fait peur ! Enfin, j'ai vraiment compris que Paul et vous c'était sérieux ?

SOPHIE - Ben je pense bien, depuis juillet, ça commence à faire !

HENRIETTE - Ah ! Ce n'est pas novembre ? Il m'avait dit le troisième dimanche de novembre !

SOPHIE - Ah ! Il vous a dit novembre ? Et bien, il est gonflé, mon Paulo !

HENRIETTE - Paulo ? Vous l'appellez Paulo ? Mais c'est ridicule !

SOPHIE - Peut-être... mais il aime bien !

HENRIETTE - Remarquez, quand il était petit on l'appelait bien « Popol » !

SOPHIE - Ce n'est pas mieux !

HENRIETTE - Surtout qu'il n'aimait pas du tout ! Si vous voulez le taquiner, appelez-le Popol ! Vous verrez, il monte tout de suite sur ses grands chevaux. Alors pour votre rencontre, vous êtes sûre que c'était en juillet ?

SOPHIE, *faussement affectée* - Écoutez madame, j'étais là quand même !

HENRIETTE - Oui, bien sûr, excusez-moi ! Mais alors pourquoi m'a-t-il parlé du mois de novembre !

SOPHIE - Est-ce que je sais moi ? Peut-être n'a-t-il pas vu le temps passer. Vous savez ce qu'on dit : quand on aime, on ne compte pas !

HENRIETTE - Toutefois, il nous a tout raconté, comment votre main a frôlé la sienne au moment de la tremper dans le bénitier. Et là : le coup de foudre !

SOPHIE, *au public* - Un coup de foudre dans un bénitier, c'est pas banal !

HENRIETTE - Puis il nous a décrit comment chaque dimanche vous vous retrouviez assis à la même place dans cette même église.

SOPHIE - Ah ben oui... Chaque dimanche ! Tant qu'à faire ! Hein ! Parce que la messe, on aime ou on n'aime pas ! Alors, quand on aime, et ben on ne regarde pas, allez hop : tous les dimanches !

HENRIETTE - Eh oui ! Mon fils ne me cache rien voyez-vous ! Il me dit tout ! Je suis bien contente d'apprendre que vous êtes une catholique très pratiquante !

SOPHIE, *comme à elle-même* - Mais je suis bien contente de l'apprendre aussi !

HENRIETTE - Vous dites ?

SOPHIE, *se reprenant* - Non, je veux dire... Je suis bien contente d'apprendre que vous aussi vous êtes une famille très pratiquante !

HENRIETTE - Mais si j'en juge par votre tenue, vos relations doivent être plus intimes, si j'ose dire !

SOPHIE - Et oui, forcément, depuis novembre ! (*Se reprenant*) Enfin, je veux dire depuis juillet !

HENRIETTE - Oh, mais je ne vous juge pas sévèrement mademoiselle ! Que voulez-vous, il faut vivre avec son temps ! Ceci dit en respectant nos traditions !

SOPHIE, *imitant l'air coincé d'Henriette* - Mais tout à fait !

HENRIETTE - C'est ce qui m'amène justement ! Bon alors, avec Paul, avez-vous fixé une date pour vos fiançailles ?

SOPHIE - Ah les fiançailles ! Déjà ! Et bien, on ne perd pas de temps ! Écoutez ! Là, vous me prenez un peu de court ! Je ne peux pas vous dire !

HENRIETTE - Oui, vous avez raison ! Il ne faut pas précipiter les choses, il vaut mieux savoir d'abord les résultats des examens de Paul ! La médecine n'attend pas !

SOPHIE, *ne comprenant pas, le croyant malade* - Ah oui ! Ses examens ! La santé c'est important ! Surtout avant le mariage !

HENRIETTE - J'en ai discuté avec un ami chirurgien et il m'a affirmé qu'il peut s'en sortir !

SOPHIE - Ah bon ? C'est si grave que ça alors ?

HENRIETTE - Si les examens ne sont pas bons, il en a encore pour un an !

SOPHIE - Oh là là ! Et ça dure depuis... ?

HENRIETTE - Dix ans bientôt ! Mais j'ai confiance en lui ! Il va surmonter ces épreuves !

SOPHIE - Et bien, il est courageux dites-moi !



HENRIETTE - Oui, mademoiselle ! Mon fils, Paul, est très courageux, vous verrez ! Son frère Damien, lui, n'a pas tenu trois ans !

SOPHIE, *ne comprenant pas* - Mes condoléances Madame !

HENRIETTE - N'exagérons rien mon petit ! Son autre frère Gildas a tenu cinq ans, lui !

SOPHIE, *prenant un ton tragique* - Dure épreuve pour la famille ?

HENRIETTE - Alors vous comprenez que j'aimerais que vous le souteniez, surtout, que vous ne le détourniez pas trop de son but. En clair que vous le laissiez finir en paix.

SOPHIE, *toujours tragique* - Comptez sur moi ! Je le soutiendrai jusqu'au bout, madame !

HENRIETTE - Encore quelques semaines à tenir, et après, tout cela ne sera qu'un mauvais souvenir, vous pourrez épouser un jeune chirurgien !

SOPHIE, *très théâtrale* - Sûrement pas madame ! Paul restera à jamais dans ma mémoire comme le seul, l'unique amour ! Et ce n'est pas en épousant un jeune chirurgien, que je me consolerais de son départ !

HENRIETTE - Mais que me racontez-vous là ? Ce sera Paul le chirurgien d'ici quelques semaines !

SOPHIE - Ah bon ! Lui aussi ? Je ne comprends plus rien ! (*Au public.*) J'ai dû louper un épisode là !

HENRIETTE - Dès qu'il est reçu à ses examens de dernière année de médecine, vous allez pouvoir convoler en lune de miel avec mon petit Paul. Dix ans que j'attends ce moment, mademoiselle !

SOPHIE - Ah oui ! D'accord ! Il va être chirurgien ! Moi, je croyais qu'il était malade !

HENRIETTE - Malade ! Vous rigolez ! Paul a une santé de fer ! Cela fait dix ans qu'il se bat pour ces études qui sont difficiles, vous pouvez me croire. Dix ans qu'avec son père on dépense sans compter pour qu'il réussisse. Comme nous habitons Nice, nous lui avons loué cet appartement à Paris. Nous subvenons à ses besoins financiers pour qu'il n'ait pas de soucis matériels. Comme cela, il reste concentré sur ses études.

*On sonne. Henriette va ouvrir. Un homme sur le palier, c'est Rico. Il a assez mauvais genre, il parle avec la gouaille des bas quartiers.*

RICO - Bonjour m'dame ! Mam'zelle !

HENRIETTE - Monsieur, bonjour !

RICO - C'est bien ici qu'y crèche « le chirurgien » ?

HENRIETTE - Vous cherchez Paul ?

RICO - Oui, c'est ça !

HENRIETTE - Mais Paul n'est pas encore chirurgien, vous savez ?

RICO - Oui ! J'me comprends ma p'tite dame ! Alors, je peux le voir ?

HENRIETTE - Mais qui êtes-vous ?

RICO - Je m'appelle Rico Domiguès, je suis le patron de l'hôpital !

HENRIETTE - De l'hôpital ! Vous manquez de chance, mon brave monsieur, Paul n'est pas là ce soir !

RICO - Il est déjà parti ? Ça, c'est la poisse ! Il faut que je lui cause, c'est urgent !

HENRIETTE - Si c'est urgent, ce soir il est à Ibiza. Vous pouvez aller le rejoindre là-bas !

RICO - Vous en avez de bonnes vous ! Je vais tout de même pas me taper le voyage aller-retour à Ibiza ! En plus, on ouvre à vingt-deux heures !

HENRIETTE - C'est l'affaire de dix minutes tout au plus !

RICO - Ibiza, dix minutes ? Eh ! Vous avez fumé la moquette ou quoi ? Il y a plus de mille bornes pour aller à Ibiza !

HENRIETTE - Ah mais non ! Je comprends la confusion ! Il s'agit de l'« Ibiza-bar », derrière Notre-Dame !

RICO - Mais qu'est-ce qu'il fou là-bas ? Je croyais qu'y d'vait partir tout le week-end !  
HENRIETTE - Tout le week-end, sûrement pas ! Il est là-bas pour préparer un examen !  
RICO, *essayant de comprendre* - Une audition, vous voulez dire !  
HENRIETTE - Audition, examen, révision, appelez cela comme il vous plaira !  
RICO - Ah ! L'enfoiré ! Il va voir la concurrence ! Faut pas qu'y s'tire de chez moi ! Je suis prêt à lui doubler ses cachets s'il reste ! L'hôpital sans « le chirurgien » c'est plus la peine, j'ai plus qu'à fermer la boutique !  
HENRIETTE - Vous exagérez peut-être un petit peu !  
RICO - C'est à cause de Wendy, c'est ça ? J'ai pas cru qu'il allait se tirer pour ça !  
HENRIETTE - Qui est cette Wendy ?  
RICO - C'est une fille qui travaille chez moi ! Une entraîneu... (*Se reprenant.*) Enfin... une hôtesse d'accueil quoi !  
HENRIETTE - Et alors ? Que s'est-il passé ?  
RICO - Elle allait accompagner un client jusqu'à sa chambre et « le chirurgien », enfin Paul lui a carrément éclaté le foie !  
HENRIETTE - Il manque d'expérience ! Une opération du foie c'est délicat, je suppose ! Il faut lui pardonner !  
RICO - Ouais, j'suis prêt à tout pardonner s'il revient ! Si vous le voyez avant moi, dites-lui que j'ai besoin de lui à l'hôpital ! C'est pour une urgence !  
HENRIETTE - Si c'est pour une urgence, je n'y manquerai pas !  
RICO - Alors c'est où là le « Ibiza-bar » ?  
HENRIETTE - Marie-Clothilde, vous connaissez l'adresse ?  
SOPHIE - Pas exactement, mais allez derrière Notre-Dame et demandez, les gens du quartier doivent connaître !  
RICO - Merci ! M'dame, mam'zelle, à la r'voyure !  
SOPHIE - Monsieur !  
HENRIETTE - Au revoir monsieur Rico ! (*Rico sort, Henriette referme la porte.*) Vous vous rendez compte Marie-Clothilde, il a déjà une place assurée dans un hôpital. Et ce monsieur Rico veut même lui doubler ce qu'il lui avait promis pour l'avoir dans son équipe !  
SOPHIE - Formidable en effet !  
HENRIETTE - Allez, je ne vais pas vous déranger plus longtemps, je repasserai demain matin. Paul sera sûrement là, c'est samedi, il n'a pas cours, n'est-ce pas ?  
SOPHIE - Heu non, non ! Le samedi, c'est repos ! Il n'a pas cours ! Il révise à la maison !  
HENRIETTE - Allez, je me sauve ! Rodolphe, mon mari est resté sur la côte, sur notre bateau. Quand arrive l'été, il ne veut plus en descendre. Je suis descendue au Ritz, je vais aller vérifier si mes bagages sont bien arrivés !  
Ah oui au fait ! Vous ne savez pas quel jour Virginie rentre de voyage ?  
SOPHIE - Virginie ?  
HENRIETTE - Oui ! Virginie, ma fille, la sœur de Paul ! Elle doit revenir ces jours-ci de son voyage à St Jacques De Compostelle ! Elle est partie trois semaines sur les traces des pèlerins. Ma fille est très pieuse comme vous et moi Marie-Clothilde ?  
SOPHIE - Ben je pense bien ! (*Au public.*) Surtout comme moi !  
HENRIETTE, *elle l'observe un temps* - Plus je vous regarde, et plus je pense que Paul a fait le bon choix, vous savez !  
SOPHIE - Si vous le dites !  
HENRIETTE - De tous mes enfants c'est celui qui réussi le mieux ! Pour l'instant, il a fait un parcours sans fautes ! Alors, ne me le perturbez pas mon petit Popol ! Aidez-le à obtenir ses derniers examens, je vous en serai gré mademoiselle ! Allez ! À demain Marie-Clothilde !  
SOPHIE - A demain madame Lefort !

HENRIETTE - Vous m'êtes très sympathique Marie-Clothilde ! Je vous autorise à m'appeler Henriette !

SOPHIE - Alors, au revoir « Henriette » !

HENRIETTE – Au revoir et à demain, ma future belle-fille !

SOPHIE, *avec un faux sourire et un petit geste de la main* - A demain belle-maman ! (*Henriette sort, Sophie referme la porte.*)

SOPHIE, *changeant brusquement de ton* - Tu parles que je vais l'attendre jusque demain la belle-doche ! Putain, c'est la merde ! Faut que j'me tire d'ici, et vite !

## Scène 4

*Léo entre brusquement sans frapper.*

LÉO, *affolé* - Oh là là ! C'est la panique ! Qu'est-ce qu'elle voulait la mère Lefort ?

SOPHIE - Elle voulait savoir la date de nos fiançailles !

LÉO, *catastrophé* - Oh là là ! Et qu'est-ce que tu lui as dit ? Ne te fâche pas ! Je vais t'expliquer ! Tu ne lui as pas dit comment tu t'appelles au moins ?

SOPHIE - Non ! J'ai bien compris qu'il fallait que je me fasse passer pour Marie-Clothilde !

LÉO, *soulagé* - Oh oui ! Merci pour Paul ! Vraiment merci ! Tu lui as sauvé le coup ! Je vais t'expliquer ! Mais ne t'énerve pas !

SOPHIE, *désabusée* - Tu sais, au point où j'en suis !

LÉO - Voilà ! Paul fait croire à sa mère qu'il a rencontré une fille qui se prénomme Marie-Clothilde, mais elle n'a jamais existé ! Marie-Clothilde est la belle-fille modèle que rêverait d'avoir Henriette ! Donc, depuis quelques mois, il fait croire à sa mère qu'il a rencontré la femme modèle !

SOPHIE - Mais pourquoi ces mensonges ?

LÉO - Parce que Paul a peur qu'on lui coupe les vivres ! C'est Henriette qui entretient son fils depuis des années !

SOPHIE - Pour lui payer ses études de médecine ?

LÉO - Voilà ! Et cet appartement, sans compter le train de vie de Paul ! Mais le pire c'est qu'il n'est pas près d'être chirurgien !

SOPHIE - Ah bon ! Je croyais que c'était bientôt fini ! Tu crois qu'il va louper à ses épreuves de dernière année ?

LÉO - Non ! Je crois plutôt qu'il a échoué à ses épreuves de « première » année !

SOPHIE - Je ne comprends pas ?

LÉO - Et bien, voilà ! Paul, il y a dix ans, a essayé la première année de médecine. Il a échoué, et tu sais, c'est pas un gros bosseur Paul ! Je ne vais pas dire du mal, moi je l'aime comme il est !

SOPHIE - Tout le monde sait que c'est très dur la première année de médecine ! Donc il a recommencé ?

LÉO - Un fainéant comme Paul ! Sûrement pas ! Mais il n'a pas osé en parler à sa mère, et c'est là que tout le mensonge a commencé !

SOPHIE, *commençant à saisir* - Donc, il ment à sa mère depuis neuf ans ?

LÉO - Exactement ! Il lui donne tous les ans de faux espoirs, il lui fait croire qu'il passe à l'année supérieure !

SOPHIE - Mais elle est déjà venue ici ?

LÉO - Oui, mais elle prévient toujours en avance ! Alors avec Paul, on lui fait une mise en scène : on range l'appart, on vire les copains ou copines qui squattent et il lui fait la scène de l'étudiant en médecine plongé dans ses bouquins !

SOPHIE - Ah oui d'accord ! Mais cette fois-ci, elle n'a pas prévenu ?

LÉO - Non ! Et en plus, elle pense que cette année il va enfin terminer ses études et devenir chirurgien. Le rêve de sa mère !

SOPHIE - Mais que fait-il de ses journées depuis neuf ans, alors ?

LÉO - Et bien les premières années, rien !

SOPHIE - Comment ça, rien ?

LÉO - Enfin, plutôt si, il fait la fête ! Boîtes de nuit, bars, clubs, il a tout épuisé sur Paris et la banlieue !

SOPHIE - Aux frais de sa mère !

LÉO - Tu as tout compris ! Mais depuis le temps, il connaît tellement de monde qu'il s'est pris de passion pour être Disc jockey. DJ si tu préfères ! Alors ça fait maintenant deux ans qu'il travaille les soirs de week-end à l'Hôpital-club, une boîte branchée de Pigalle.

SOPHIE - Alors, il gagne sa vie ?

LÉO - Oh, tu parles ! Pas grand-chose ! C'est seulement trois soirs par semaine ! Et le comble de l'ironie, il se fait appeler : « le chirurgien ».

SOPHIE - Il a de l'humour, dis-moi ! Je comprends mieux maintenant ! Et pourquoi le chirurgien ?

LÉO - Parce qu'il est très précis pour assembler des morceaux de musique et en créer de nouveaux !

SOPHIE - En fait sans avoir fait médecine, il a réussi à se faire un nom ! Mais après ses faux examens, il va bien falloir avouer la vérité à sa mère !

LÉO - Oui ! C'est pour cela qu'il a inventé cette histoire de Marie-Clothilde ! Car quand il va avouer à sa mère qu'il ne sera jamais chirurgien, il pense qu'elle va se consoler grâce à son hypothétique mariage avec la belle-fille parfaite.

SOPHIE - Donc il remplace un mensonge par un autre mensonge ?

LÉO - J'en ai bien peur ! (*Inquiet.*) Je ne sais pas si j'aurai dû te parler de tout ça. Tu ne voyais pas Paul comme ça ? Tu n'es pas trop déçue ?

SOPHIE, *désabusée* - Honnêtement Léo : je m'en fou !

LÉO - Oh ben alors là, Sophie, t'es vraiment cool comme fille ! Bon, tes affaires sont en train de sécher ! Je te rapporte ça dès que c'est prêt !

SOPHIE - Merci Léo ! (*Elle se dirige vers la chambre d'ami.*) En attendant, cette fois-ci je vais m'habiller !

LÉO - Ah non, là c'est la chambre d'ami !

SOPHIE - Ah décidément, j'ai du mal à me repérer ici !

LÉO - Allez, je te laisse t'habiller avec les habits de ton homme : avec l'odeur du mââle ! À toute ma cocotte ! (*Il sort.*)

SOPHIE, *seule* - Oh, la galère dans laquelle tu t'es fourrée ma fille. « Je vais pas squatter ici, mais je vais me poser cinq minutes ». Tu parles ! Alors, d'un côté, l'autre folle qui m'a piqué mes fringues donc, je me retrouve à poil, et de l'autre la belle-mère qui me prend pour un parti idéal pour son cher fiston. Alors le fameux Paul, il ne sera peut-être pas chirurgien, mais il pourrait être dentiste parce qu'il ment comme un arracheur de dents ! Bon, allez ! Tant pis pour mes fringues. Je devrais bien trouver de quoi m'habiller par ici. (*Sur le même ton que Léo tout à l'heure.*) Les habits de mon homme, avec l'odeur du mââle ! (*Elle sort vers la chambre.*) Et puis après, je me tire d'ici !

## Scène 5

*Monica entre avec sa propre clé. Elle écoute, et comme elle n'entend rien, elle est persuadée d'être seule. Elle a un accent italien, elle est très énervée, elle parle toute seule.*

MONICA - Alors mon petit coco, tu as voulu partir voir ailleurs ! Et bien, tu vas voir ce que tu vas voir ! On ne plaque pas comme ça Monica Buzonie. Non mais des fois ! C'est moi qui romps, si j'ai envie de rompre ! Tu vas le regretter de m'avoir largué ! Mais, qu'est-ce qu'elle a de plus que moi, cette gourde pour laquelle tu m'as quitté ? Ah ! Tu m'as laissé ta clé, et bien tu ne vas plus le reconnaître, ton appart, mon petit coco quand tu vas revenir d'Ibiza ! Monsieur Lefort, vendredi, c'est le jour du grand ménage ! *(Elle est dos à la porte de la chambre.)*

SOPHIE, *sort de la chambre, elle est vêtue d'un jean et d'une chemisette d'homme à fleurs. À part.* - Oh ! merde, encore quelqu'un !

MONICA - Ça, pour faire le ménage, je vais faire du ménage ! *(Au moment où elle se retourne et voit Sophie, elle est en train de balancer un coussin en travers de la pièce. Elles restent toutes les deux pétrifiées un instant, puis Monica se sentant prise en faute.)* Je suis la femme de ménage !

SOPHIE - Et donc c'est comme ça que vous rangez ?

MONICA - Oui, c'est ma manière personnelle de rangement !

SOPHIE - Étonnant ! Mais, comment êtes-vous entrée ? Je ne vous ai pas entendu sonner !

MONICA - Non, mais je n'ai pas sonné. Paul m'a laissé sa clé. Enfin, monsieur Lefort, mon patron, m'a laissé sa clé !

SOPHIE - Décidément, c'est une manie !

MONICA - Pardon ?

SOPHIE - Non, rien ! Laissez tomber !

MONICA, *souçonneuse* - D'où vient cette chemisette ?

SOPHIE - Je l'ai trouvée dans l'armoire de Paul ! Pas terrible ! Hein ? Les couleurs, ça fait très criard, vous ne trouvez pas ?

MONICA, *énervée* - Mais qui vous a permis de la porter ?

SOPHIE - Non, mais dites donc ! Qu'est-ce que cela peut vous faire ?

MONICA - Et bien, figurez-vous que c'est moi qui lui ai offerte !

SOPHIE, *étonnée* - Ah bon ? Vous offrez des chemisettes à fleurs à votre employeur vous ?

MONICA, *cherchant une excuse* - Hein ?... Ah oui ! Mais non, c'est un petit souvenir que je lui ai ramené de mes vacances !

SOPHIE - Ah oui d'accord ! Pour avoir une augmentation ! Je vois le genre !

MONICA - Alors c'est vous la nouvelle ?

SOPHIE - La nouvelle ?

MONICA - Oui, la nouvelle conquête de Paul !

SOPHIE - Non, mais dites donc ! Restez à votre place s'il vous plait ! On vous paye pour faire le ménage, pas pour poser des questions personnelles !

LÉO, *entre* - Ah ! Bonjour Monica !

MONICA, *sur un ton de reproche* - Ah ! Léo ! Il faut toujours que tu sois fourré ici toi !

LÉO - Mais qu'est-ce que tu fais là ?

MONICA - J'étais venue faire le ménage si tu vois ce que je veux dire ! Et puis, voilà que je tombe nez à nez avec...?

SOPHIE - Sophie !

MONICA - Sophie, oui ! Et moi qui m'étais juré que le jour où je tomberai en face de ma remplaçante...

SOPHIE - Non, mais moi, je ne suis pas la remplaçante ! Je ne suis pas là pour faire le ménage !

MONICA - Très drôle ! Et en plus, elle se fout de ma gueule ! Je ne sais pas ce qui me retient de...

LÉO - Ah non ! Monica, pas de violence, s'il te plaît ! Pas de violence ! Mais attends ! Là, il y a un gros quiproquo. (À Sophie.) Sophie ! Tu vas rire ! Monica pense que tu es la petite amie de Paul !

SOPHIE - Alors que...

LÉO - Non ! Bien sûr !

SOPHIE, *comme si c'était évident* - Ben non ! Bien sûr !

LÉO - Alors ça vraiment c'est drôle !

SOPHIE, *essayant de comprendre où Léo veut en venir* - Oui, oui ! C'est très drôle en effet !

MONICA, *énervée* - Vous avez fini de vous foutre de moi tous les deux !

LÉO - Non, mais, ne t'énerve pas. Alors voilà, Sophie, je te présente Monica !

SOPHIE - Qui était venu faire le ménage, je sais !

LÉO - Si tu veux ! Monica était avec Paul jusqu'à la semaine dernière. Et puis voilà, le drame, la séparation : Paul à rompu !

MONICA - Un beau salaud !

LÉO - Et Monica est persuadée qu'il s'est remis avec quelqu'un d'autre.

MONICA - Une grosse pouffe !

LÉO - Et comme Monica est très jalouse, une Italienne, forcément ! Elle s'est juré de faire la peau à sa remplaçante.

MONICA - Ah ça ! Je te promets qu'il ne va plus la reconnaître. Quand il va la revoir, il ne va plus l'appeler : mon petit amour, mais mon gros hématome !

LÉO - Non, mais tu t'imagines, toi, Sophie ? Sortir avec Paul !

SOPHIE, *comme si c'était évident* - Alors que je ne le connais même pas !

MONICA - Comment ça ?

LÉO - Non, mais n'exagère pas non plus !

SOPHIE, *se reprenant* - Hein... ! Oui... Heu... Non ! Enfin oui, je le connais bien sûr, sinon qu'est-ce que je ferais ici dans son appartement ?

LÉO - Hé oui ! Bien sûr ! Obligatoirement ! Elle le connaît depuis longtemps Paul !

SOPHIE - Ola ! Pff... Tu parles... ! Paul... Mais je le connais depuis... Tout petit... ! Ça fait des années maintenant !

LÉO - Mais ce qui est drôle, c'est que Monica te trouvant ici, t'as pris pour quelqu'un d'autre !

SOPHIE - Ah. Oui ! C'est drôle qu'elle me prenne pour quelqu'un d'autre ! Mais ceci dit, je m'habitue, ce n'est pas la première fois aujourd'hui !

LÉO - Oh ! Ben alors, celle-là, elle est tordante, hein ?

SOPHIE - Ah oui ! Là, on est tordus ! (*Elles se forcent à rire.*)

MONICA, *très énervée* - Vous me prenez pour une débile ou quoi ?

LÉO - Non, mais, doucement, doucement ! Sophie n'est pas du tout avec Paul ! Je t'assure !

SOPHIE - Ah non ! Mais alors là, pas du tout ! C'est la vérité ! Je suis prête à le jurer !

MONICA - C'est ça ! Continuez à vous payer ma tête ! Et tu peux m'expliquer ce qu'elle fait ici dans la chemisette que j'ai offert à Paul le mois dernier ?

LÉO - Mais, Sophie ne peut pas être avec Paul, voyons ! C'est impossible !

SOPHIE - Ah oui ! Ça, c'est impossible !

MONICA - Et pourquoi c'est impossible ?

LÉO - Mais pourquoi ? Pourquoi ? Ben parce que... (*Il lui refile le problème.*) Vas -y ! Dis-lui toi !

MONICA - Oui ! J'attends !

SOPHIE - Eh ben... Je vais le dire tout de suite... voilà... Je ne peux pas sortir avec Paul parce que... c'est mon frère, voilà !

MONICA - Paul ! Votre frère ?

SOPHIE - Oui !

LÉO - C'est vrai qu'il y a une petite ressemblance !

MONICA - Mouais !

LÉO - Alors ! Tu vois bien qu'ils ne peuvent pas être ensemble !

MONICA - Me prenez pas pour une truffe tous les deux ? Paul n'a qu'une sœur, c'est Virginie et je la connais ! C'est ma meilleure amie ! C'est grâce à elle que j'ai connu Paul, elle ne m'a jamais parlé d'une autre sœur, et Paul non plus ! Alors, comment expliquez-vous ça tous les deux ?

SOPHIE - Ah oui ! Mais c'est normal ! En fait, c'est parce que Paul... n'est que mon « demi-frère » !

MONICA - Votre demi-frère ?

SOPHIE - Oui ! Mon père a eu une liaison cachée et Virginie ne connaît même pas mon existence ! (*Au public.*) Paul non plus, d'ailleurs !

LÉO - C'est pour ça que ni Paul ni Virginie ne t'en ont parlé !

MONICA - Et pourquoi toutes ces cachotteries ? Hein ?

LÉO - Paul n'aime pas trop en parler. Il y a eu des histoires de famille... (*À Sophie.*) Hein Sophie ? (*Il lui refile le problème*) Et puis dis-lui toi ! Ce n'est pas à moi de lui dire après tout, c'est « ton » frère !

SOPHIE, *surprise* - Hein !... Que je dise... ?

LÉO - Eh bien oui ! Pourquoi ton père a caché ton existence si longtemps ?

SOPHIE - Et bien, voilà... Papa... a mené une double vie pendant des années ! Il n'a jamais pu se séparer de la mère de Paul et de Virginie pour épouser maman !

MONICA - Alors comment se fait-il que Paul le sache et que Virginie l'ignore ?

SOPHIE - Oh là là ! Mais il ne faut surtout pas en parler à Virginie !

MONICA - Ah bon ! Pourquoi ?

SOPHIE - Mais parce que... Virginie est très rigoureuse sur le mariage et les liens de la famille. Si elle apprenait que son père a menti à sa mère pendant toutes ces années, elle ne supporterait pas le choc ! Elle est très pieuse !

MONICA - Virginie ? Très pieuse ? Sûrement pas ! On ne doit pas parler de la même !

SOPHIE - Enfin moi je dis ça, c'est Paul qui m'a raconté !

MONICA - Mais Virginie, c'est tout le contraire ! Elle est pour l'union libre, le mariage gay, elle ne croit pas en l'amour unique pour la vie. C'est une aventurière ! Tiens, en ce moment, elle est partie au Népal faire du trekking dans l'Himalaya. Je crois même qu'elle doit revenir aujourd'hui !

SOPHIE - Je croyais qu'elle était partie pour St Jacques De Compostelle ?

MONICA - Ça, c'est ce qu'elle a fait croire à sa mère !

SOPHIE - Ah, d'accord ! Décidément, c'est des menteurs professionnels dans cette famille !

MONICA - Pardon ?

SOPHIE - Non rien !

MONICA - Non, mais, Virginie a voulu ménager sa mère en lui faisant croire à cette marche sur les chemins de Compostelle. Parce que le Népal, c'est un autre délire, vous voyez !

SOPHIE - C'est pas assez « catho » pour Henriette ?

MONICA - Exactement ! Surtout que c'est maman qui finance !

SOPHIE - C'est une habitude chez elle de faire des chèques les yeux fermés !

MONICA - Comment ?

SOPHIE - Non, je dis qu'Henriette a le porte-monnaie large et la vue étroite !

MONICA - Tout ça ne me dit toujours pas pourquoi Virginie ignore votre existence.

LÉO - Peut-être que Paul a voulu garder ce petit secret pour lui et ne pas le partager avec Virginie !

SOPHIE - On a tous un jardin secret !

MONICA - Ouais ! Moi je ne suis pas très convaincue !

LÉO - Bon les filles, c'est pas que je m'ennuie, mais j'ai du boulot ! Je vais aller voir si tes affaires sont sèches Sophie ! À toute ! *(Il sort.)*

MONICA - J'espère pour vous que vous ne vous êtes pas foutu de moi ! Parce que si j'apprends que finalement vous êtes la nouvelle copine de Paul. Je vous fais la peau !

SOPHIE - Ne vous trompez pas d'adversaire Monica ! Léo vous a dit à l'instant...

MONICA - C'est un faux-cul ! Je ne l'aime pas, Léo ! Il est toujours fourré ici, ça a le don de m'énerver ! Et puis, je n'aime pas ses manières. Les folles, moi, vous savez, ça me gave !

SOPHIE - Vous n'êtes pas très tolérante dites moi ?

MONICA - Non, c'est pas ça, mais pendant un moment, j'avais l'impression qu'il draguait Paul !

SOPHIE - Ah oui ? *(Tout à coup, une idée lui vient)* Je vous l'ai dit : on a tous un jardin secret !

MONICA - Qu'est-ce que vous voulez dire ?

SOPHIE - Non, non ! Rien !

MONICA - Si, si ! Vous vouliez me dire quelque chose !

SOPHIE, *essayant de lui faire comprendre* - Vous ne connaissez peut-être pas Paul aussi bien que ça !

MONICA - Comment ça ?

SOPHIE - Et bien, il vous a caché mon existence, moi, sa demi-sœur, il a peut-être d'autres secrets !

MONICA - Non ! Vous ne voulez pas dire que...

SOPHIE - Moi je dis ça, je ne vous ai rien dit !

MONICA - Mais non, non ! Ce n'est pas possible ! Un coureur comme lui ! Il ne peut pas voir une fille dans la rue sans se retourner !

SOPHIE - L'un n'empêche pas l'autre !

MONICA - Vous voulez dire : il est à voile et à vapeur ! Mais non, vous vous faites des idées !

SOPHIE - Vous savez, entre frère et sœur, on se fait quelquefois des confidences !

MONICA - Non, mais c'est pas croyable ! Vous n'allez pas me dire que lui et Léo... *(Sophie hoche positivement la tête)* Le salaud ! Il m'aura humiliée jusqu'au bout ! Mais c'est un malade ce type ! Il saute sur tout ce qui remue !

SOPHIE - On ne choisit pas sa famille, vous savez ! Moi, c'est mon frère, je l'accepte comme il est !

MONICA - Oui ! Mais moi je n'accepte pas ! Attendez qu'il revienne de son voyage d'Ibiza ! Je vais lui faire bouffer son billet d'avion, moi ! Mais au fait, pourquoi l'autre folle ne l'a pas suivi là bas ?

SOPHIE - Léo ? Il ne supporte pas l'avion, je crois. Enfin, ça, c'est ce qu'il m'a dit !

MONICA - Je vais y aller, mais je vous promets que je vais revenir, et ça va chier ! Je vous promets que ça va chier ! *(Elle se dirige vers la porte)*

SOPHIE - Au revoir, Monica ! Bonne soirée !

MONICA - Ça, y vont entendre parler de moi les deux tantes ! Me faire ça à moi : Monica Buzonie ! Je vais faire un massacre ! *(elle sort en claquant la porte)*

SOPHIE, *soupire un grand coup* - Complètement cinglée celle-là ! En tout cas, j'ai écarté ses soupçons sur le voisin, ils se débrouilleront sans moi ! Tant pis pour mes fringues, moi je me casse de là ! Il y a un peu trop d'agitation à mon goût dans cette baraque ! Allez, je récupère mon sac de l'autre côté et puis bye bye ! *(Elle va dans la chambre chercher son sac avec lequel elle est arrivée et s'apprête à sortir.)*

## Scène 6



*Virginie (Look baba cool.) entre avec sa propre clé. Elle a un sac à dos des chaussures de marche. Elle revient de voyage.*

VIRGINIE - Paul ? Paul, tu es là ? C'est moi ! C'est ta p'tite sœur ! Ouh ouh ! Popol !  
SOPHIE, *sort de la chambre avec son sac, à elle-même* - Oh ! Merde, encore du monde !  
VIRGINIE - Ah ! Salut ! Paul n'est pas là ?  
SOPHIE - Heu... non ! Mais qui êtes vous !  
VIRGINIE - Tu peux me dire tu, tu sais ! Je suis Virginie, la sœur de Paul !  
SOPHIE - Ah ! C'est toi qui étais au Népal sur l'Himalaya ?  
VIRGINIE - Exact ! Paul t'a raconté, trois semaines de marche avec un super guide ! Le pied !  
SOPHIE - Mais comment es-tu entrée ?  
VIRGINIE - J'ai la clé ! Paul me laisse toujours une clé, comme ça je ne le dérange pas quand je passe à l'improviste !  
SOPHIE, *au public* - Un moulin, j'ai atterri dans un moulin !  
VIRGINIE - Et il est où Popol ?  
SOPHIE - À Ibiza, jusque dimanche !  
VIRGINIE - Non ! Je le crois pas ! Il part pour Ibiza et il laisse sa copine à Paris ! Là, il me décoit le frangin !  
SOPHIE - C'est comme ça que veux-tu !  
VIRGINIE - Comment tu t'appelles ?  
SOPHIE - Sophie !  
VIRGINIE - Bon ! Sophie, je vais rester deux nuits, jusque dimanche. Comme ça, je vais pouvoir raconter mon voyage au frangin !  
SOPHIE, *sur le point de partir* - Bon, ben moi, je ne voudrais pas déranger ! Je vais y aller !  
VIRGINIE - Tu rigoles, je ne veux pas que mon arrivée te fasse fuir !  
SOPHIE - Non, mais c'est trop petit ici, on va se gêner !  
VIRGINIE - Penses-tu ! Je vais coucher dans l'autre chambre, t'inquiètes pas, j'ai l'habitude ! Tu sais au Népal, j'ai appris beaucoup sur l'hospitalité. On a couché à douze dans une pièce pas plus grande que la salle de bain !  
SOPHIE - Tu veux dire... Filles et garçons ?  
VIRGINIE - Non ! Non ! Bien sûr ! Il n'y avait que des garçons : j'étais la seule fille !  
SOPHIE - Ah oui d'accord ! Et alors ? Pas trop dur ?  
VIRGINIE - Je ne te cache pas que le matin, ça sentait un peu le yack dans la cabane !  
SOPHIE - Tu m'étonnes !  
VIRGINIE - Oh ! Et puis là-bas, j'ai rencontré Sarbodaya ! Un sherpa, grand, beau, les yeux bleus clair, les cheveux bruns, avec qui j'ai vécu une aventure formidable !  
SOPHIE, *ironique* - C'est vrai que le Népal, c'est un autre délire que St Jacques De Compostelle !  
VIRGINIE - Ah oui ! Paul t'a raconté ça aussi ?  
SOPHIE - Non, c'est une folle qui m'a raconté ça ! Et Henriette me l'a confirmée juste après !  
VIRGINIE, *étonnée* - Tu as parlé avec maman ?  
SOPHIE - Oui !  
VIRGINIE - Tu l'as eu au téléphone ?  
SOPHIE - Non ! Elle venue tout à l'heure !  
VIRGINIE - Quoi ? Ici ? Chez Paul ?  
SOPHIE - Oui !  
VIRGINIE - Oh là là ! Mais d'habitude, elle prévient quand elle monte à Paris !  
SOPHIE - Oui, mais là : surprise !  
VIRGINIE - Et qu'est-ce qu'elle a dit en te voyant ? Elle t'a fait un scandale ?

SOPHIE - Pas du tout ! Elle était ravie ! Elle m'a juste demandé de ne pas perturber la fin des études de Paul !

VIRGINIE - Maman ? C'est pas possible ! Elle voit une femme chez son fils ! Mais c'est la guerre immédiate !

Elle est super croyante et pratiquante, ma mère !

SOPHIE - J'ai cru comprendre, oui !

VIRGINIE - En plus, Paul a baratiné maman, il nous a annoncé à Noël, à toute la famille, qu'il avait une relation durable avec une certaine...

SOPHIE - Marie-Clothilde, je sais !

VIRGINIE - Ah bon ! Et alors ?

SOPHIE - Alors tu as raison, ta mère est très croyante, elle est tellement croyante qu'elle a cru que j'étais Marie-Clothilde !

VIRGINIE - Waouh ! Alors là tu as fait fort ma vieille !

SOPHIE, *faussement modeste* - Tu sais, je n'ai pas eu trop le choix, mais quand on peut rendre service !

VIRGINIE - Ben moi, c'est pareil, j'ai baratiné les parents en leur demandant du fric pour mon voyage ! Mais si j'avais annoncé Katmandou, je vois d'ici la gueule de maman ! C'était la syncope assurée ! Alors j'ai préféré inventer cette histoire de voyage sur les chemins de Compostelle, et bizarrement, là, elle a tout de suite dit oui !

SOPHIE - Bon, c'est très bien tout ça, mais j'ai pas trop le temps, tu vois ! Il faut que j'y aille !

VIRGINIE - Ah ! Tu sors ? Tu vas où ?

SOPHIE - Hein... ben, je vais faire des courses ! Tu comprends, si tu restes manger ce soir, il faut que j'achète des trucs !

VIRGINIE - Non ! Non ! C'est moi qui fais à manger ce soir ! Spécialités du Népal ! J'ai ramené de quoi faire le plat national : le Dal bhat. J'ai tout ça dans le sac à dos !

SOPHIE - Non, mais il n'y a plus de pain !

VIRGINIE - Ça se mange sans pain, tu vas voir ! (*Suppliant.*) Allez, ne me laissez pas toute seule ! Je vais te raconter mon histoire avec Sarbodaya !

SOPHIE, *n'osant pas dire non* - Bon, mais vite fait alors !

VIRGINIE - D'abord, je vais faire un tour aux toilettes, parce que là, tu vois, je ne tiens plus ! (*Elle sort vers la salle de bain.*)

## Scène 7

SOPHIE - Bon, allez ! Profitons qu'elle s'est éclipmée pour prendre le large ! (*Elle va pour sortir et juste avant d'ouvrir la porte d'entrée, elle se tord violemment la cheville*) Ouille, aïe aïe ! La vache, ça fait mal ! (*Elle titube vers la porte d'entrée. Juste à ce moment la porte s'ouvre, et elle tombe dans les bras de Vincent*)

VINCENT - Holà ! C'est la première fois que je fais cet effet-là à une jolie fille ! En tout cas aussi vite !

SOPHIE - Arrêtez de dire des conneries ! C'est pas drôle ! Je me suis fait hyper mal !

VINCENT - Attendez ! Laissez-moi vous aider ! Tenez, asseyez-vous là ! (*Il l'installe sur le canapé.*)

SOPHIE - Ouille ! Attention à ma cheville !

VINCENT, *il se met à genoux* - Faites voir ! Ça vous fait mal quand je fais ça, là ?

SOPHIE, *souriante* - Non, ça va super bien !

VINCENT - Alors vous voyez, c'est pas si grave !

SOPHIE, *changeant brusquement de ton* - Surtout quand vous tenez la cheville gauche et que c'est la droite que je viens de me tordre !

VINCENT - Ah oui, évidemment ! (*Il attrape l'autre cheville.*) Et là !

SOPHIE - Aie ! Eh ! Ho ! Mollo ! Cette fois-ci, c'est la bonne cheville que vous tenez !

VINCENT - Je crois que vous avez une bonne entorse !

SOPHIE - Oh la vache ! Il ne manquait plus que ça ! C'est pas ma journée aujourd'hui ! Je devais rester cinq minutes et puis voilà ! J'ai fini par me faire attraper !

VINCENT - En tout cas, ça nous aura permis de nous rencontrer !

SOPHIE - Alors comme ça vous n'avez pas été à Ibiza finalement ?

VINCENT - Ah non ! Ibiza c'est trop cher pour moi ! Alors quand Paul m'a proposé de venir chez lui ce week-end, pendant son absence, dans son appartement à Paris, j'ai dit oui tout de suite !

SOPHIE - Ah ! Mais alors, qui êtes-vous ?

VINCENT - Vincent ! Un copain de Paul ! On s'est connu à la fac, en première année de médecine !

SOPHIE - Laissez-moi deviner : il vous a laissé une clé !

VINCENT - Oui, c'est vrai, comment avez-vous deviné ?

SOPHIE - Je ne sais pas, je commence à connaître ses habitudes !

VINCENT - Mais il ne m'avait pas dit qu'il y aurait quelqu'un !

SOPHIE - Mais j'allais partir justement !

VINCENT - Maintenant, ça me paraît compromis avec cette entorse !

SOPHIE - C'est bien ma veine !

VINCENT - Vous aviez quelque chose de prévu ce soir ?

SOPHIE - Oui ! Enfin non... ! Je ne voulais pas rester trop longtemps !

VINCENT - Voulez-vous que l'on appelle les secours ?

SOPHIE, *à part* - Pour qu'ils me demandent qui je suis ! Merci bien !

VINCENT - Pardon ?

SOPHIE - Non ! Non ! Laissez tomber les secours !

VIRGINIE (*sort de la salle de bain*) - Ah ! Ça va mieux ! (*Elle aperçoit Vincent*) Ah ! Salut, Vincent, comment vas-tu ?

VINCENT - Salut Virginie ! (*Étonné.*) Tu es là toi aussi ?

VIRGINIE - Ah ! Et bien, c'est sympa comme accueil !

VINCENT - Non, mais ce n'est pas ce que je voulais dire ! Paul m'a laissé sa clé en me disant que je pourrais passer le week-end ici. Il ne m'avait pas dit qu'il y aurait du monde ! (*Ironique.*) Et il y a d'autres nanas où vous n'êtes que deux !

SOPHIE - Il en reste six autres dans la chambre !

VINCENT - Non ? Sans déconner ?

VIRGINIE - Mais non, elle te fait marcher ! On est que toutes les deux : Sophie et moi ! Mais je vois que tu es déjà à ses genoux !

VINCENT - Ce n'est pas ce que tu crois. Sophie vient de se tordre la cheville et je regardais si je pouvais faire quelque chose !

VIRGINIE - Ben voyons ! Méfie-toi Sophie, Vincent est un sacré coureur !

VINCENT - Là, tu exagères !

VIRGINIE - Oui, et bien, ce n'est pas parce que mon frère n'est pas là qu'il faut en profiter pour lui piquer sa nana !

VINCENT - Il part en week-end sur une île de rêve et il laisse une aussi charmante demoiselle à Paris. Je ne le reconnais plus ! Bon alors si je comprends bien, je suis de trop ?

VIRGINIE - Mais non ! Tu rigoles ! Si Paul t'a invité ce week-end on va pas te chasser !

SOPHIE - Méfie-toi, Vincent, elle revient du Népal, la promiscuité ne lui fait pas peur ! Elle est capable de nous faire dormir tous les trois dans le même lit !

VINCENT, *très intéressé* - Houlà ! Nuit de rêve en perspective ! Je pense qu'en se serrant un peu, cela devrait pouvoir se faire les filles !

VIRGINIE - Du calme Roméo ! Sophie a sa chambre, c'est-à-dire celle de Paul, moi je dors dans la deuxième chambre, je crois qu'il ne te reste plus que le canapé, qui ne fait pas canapé-lit en plus !

VINCENT, *il déchanté* - Houlà ! Nuit de merde en perspective !

SOPHIE - Et tu ne sais pas tout : on mange népalais ce soir !

VINCENT - Bon, ben je crois que je vais descendre me taper un Big Mac en bas, moi !

VIRGINIE - Oh quelle honte ! (*Elle ouvre son sac à dos, et elle en sort le repas du soir*) Regardez plutôt ce que j'ai ramené : des momos !

VINCENT - Des momos ? C'est quoi des momos ?

SOPHIE - Il nous faut les sous-titres !

VINCENT - Ah oui ! Moi je veux bien rester manger ici, mais il faut me dire ce que j'ai dans mon assiette !

VIRGINIE - Alors les momos, ce sont des raviolis d'épinards ! J'ai aussi ramené du « dal », c'est de la soupe de lentilles !

VINCENT, *attrapant un sachet qu'elle sort de son sac à dos* - Et ça, qu'est-ce que c'est, des aromates ?

VIRGINIE - Pas exactement ! Mais tu n'en trouveras pas par ici. Ce sont des condiments aphrodisiaques ! Vous allez voir, je sens qu'on va passer une soirée géniale !

**Noir**

## Acte II

### Scène 1

*Le lendemain matin, 7 h. La scène est vide. Sur le canapé, on distingue une forme sous la couverture. Virginie sort de la chambre d'ami, elle a les cheveux en bataille, elle baille, se gratte la tête. Elle ferme la porte doucement pour ne pas réveiller Vincent dans le canapé. Elle marche sur la pointe des pieds et, arrivée au milieu de la scène, elle soulève brutalement la couverture. Au-dessous de celle-ci : deux coussins.*

VIRGINIE - Ah ! Le petit farceur ! Il a failli réussir sa petite blague de collégien l'ami Vincent ! Je vais attendre qu'il sorte de la salle de bain ! Oh, qu'est-ce qu'on s'est marré hier soir ! En tout cas, mon menu népalais a fait sensation. Mes beignets au gingembre ont fait leur effet. Et alors, mes aromates aphrodisiaques, ils en ont mis dans tous les plats ! (*Elle s'approche de la salle de bain.*) Bon qu'est-ce qu'il fait Vincent ? (*Elle frappe à la porte et appelle doucement.*) Vincent ! Vincent ! Tu es là ? (*Pas de réponse, elle ouvre la porte.*) Ah ! Il n'est pas là ! Il doit être à la cuisine ! (*Elle va voir à la cuisine.*) Non, il n'est pas là non plus ! (*Soudain, elle réalise.*) Non ! Vous ne croyez tout de même pas que... (*Elle va entrouvrir la porte de la chambre de Paul, passe doucement la tête à l'intérieur, puis ressort.*) Et bien, ils n'ont pas perdu de temps tous les deux ! Comme quoi, mon menu aphrodisiaque, ça fonctionne ! (*Elle sort vers la salle de bain.*)

## Scène 2

*La porte d'entrée s'ouvre, c'est Monica qui arrive et sans faire de bruit, s'approche de la chambre de Paul.*

MONICA - Je suis sûre qu'elle s'est foutue de moi cette fille, hier ! Je suis prête à parier que c'est la dernière conquête de cet enfoiré de Paul ! *(Elle voit la porte de la chambre s'ouvrir, alors elle va se cacher derrière un meuble)*

SOPHIE, *elle a une cheville bandée* - Tu veux que je te ramène un verre d'eau, mon chéri ? Oui, je reviens me coucher...

VINCENT, *voix off* - Je t'aime !

SOPHIE - Moi aussi je t'aime ! *(Elle referme la porte.)*

MONICA - J'en étais sûre ! Vous vous êtes bien foutus de moi, hier ! Vous vous êtes payé ma tête tous les deux !

SOPHIE - Vous m'avez fait peur ! Pourquoi vous débarquez si tôt ? Il est sept heures ! Vous revenez faire le ménage que vous n'avez pas fait hier ?

MONICA - C'est ça oui ! J'ai deux mots à dire à Paul ! Laissez-moi entrer dans cette chambre !

SOPHIE, *lui barrant le chemin* - Mais ce n'est pas Paul dans cette chambre !

MONICA - C'est ça ! Continuez à me prendre pour une truffe ! Laissez-moi passer !

SOPHIE - Non ! Non ! Il n'est pas visible !

MONICA - Il n'est peut-être pas visible, mais je le verrai quand même ! Poussez-vous !

SOPHIE - Non ! Enfin, je veux dire... Il est tout nu !

MONICA - Un flagrant délit ! Alors là, il ne pourra pas trouver d'excuses !

SOPHIE - Mais puisque je vous dis que vous vous trompez !

MONICA, *pousse Sophie* - C'est ce qu'on va voir ! *(Elle ouvre la porte en grand)* Alors salaud ! C'est pour cette fille que tu m'as plaquée ? Ho !!! *(Elle ressort et ferme vite la porte, elle est étonnée)* Ce n'est pas Paul, là, dans la chambre !

SOPHIE - Je viens de vous le dire !

MONICA - Et il est tout nu !

SOPHIE - Ça aussi je viens de vous le dire !

MONICA, *confuse* - Je suis désolée ! *(Elle se dirige vers la porte d'entrée.)*

*Vincent qui a enfilé un caleçon sort de la chambre, un drap enroulé autour de la taille. Il ne voit pas Monica et s'adresse à Sophie.*

VINCENT - J'ai rêvé ou j'ai vu une fille rentrer dans la chambre et me traiter de salaud ! *(Apercevant Monica.)* Non, j'ai pas rêvé !

MONICA - Non, c'est moi ! Excusez-moi, je vous avais pris pour Paul !

VINCENT - Mais qui êtes-vous ?

SOPHIE - C'est la femme de ménage ! Je t'expliquerai !

MONICA - Je vois que je dérange, je repasserai plus tard !

VINCENT - Oui ! C'est ça ! Faites ça ! Repassez plus tard ! *(Monica sort.)* Elle m'a foutu la trouille cette folle ! J'ai cru que c'était Paul ! *(Il a des remords.)* Je ne sais pas ce qui m'a pris cette nuit ! Ce n'est pas bien ce qu'on a fait !

SOPHIE, *avec un petit sourire* - Si ! Moi, j'ai trouvé que c'était plutôt bien !

VINCENT - Non, mais je veux dire que ce n'est pas bien vis-à-vis de Paul ! Je m'en veux ! C'est mon meilleur pote et je me suis conduit comme un goujat !

SOPHIE - N'exagérons rien ! Et puis il n'est pas obligé de le savoir !

VINCENT - Il n'empêche que moi, je culpabilise !

SOPHIE - Bon, moi je vais m'habiller ! *(Elle ouvre la porte de la chambre.)* Toi, remets-toi dans le canapé, comme si de rien était ! *(Elle lui retire le drap qui l'enveloppe ce qui lui fait faire deux tours sur lui-même puis, elle rentre dans la chambre.)*

VIRGINIE *(sort de la salle de bain, Vincent fait semblant de dormir sous sa couverture. En passant à côté du canapé, il bouge.)* - Alors ! Bien dormi ?

VINCENT, *il s'étire et fait semblant de se réveiller* - Oh, ne m'en parle pas ! J'ai super mal dormi ! Ce canapé, c'est l'horreur !

VIRGINIE - Tu aurais préféré un grand lit à deux places ? Cela aurait été plus confortable !

VINCENT - Arrête ! Là, tu es cruelle !

VIRGINIE - Le problème c'est qu'il n'y avait qu'un grand lit, mais il y avait Sophie dedans !

VINCENT - Et avec sa cheville foulée, je n'allais pas lui demander de coucher dans le canapé tout de même !

VIRGINIE - À moins qu'elle ne te laisse une petite place à côté d'elle !

VINCENT - Oh non ! Cela pourrait porter à confusion !

VIRGINIE - Pour sûr ! C'est quand même la petite amie de ton meilleur pote tout de même !

VINCENT - J'ai des principes, moi, tu sais ! Je sais me tenir ! Tu allais à la salle de bain ?

Quand tu auras fini, je prendrai ta place !

VIRGINIE - Non ! J'en reviens de la salle de bain !

VINCENT, *réalisant* - Alors, tu es déjà passée dans l'autre sens !

VIRGINIE - Oui ! Il y a dix minutes ! Tu devais dormir profondément parce que tu n'as pas bougé du tout !

VINCENT - Oui ! Ça doit être ça !

VIRGINIE, *se dirigeant vers sa chambre* - Le coup du polochon, c'est vieux !

VINCENT - Hein ! Quoi ? Je ne vois pas de quoi tu parles !

VIRGINIE - Je n'avais pas vu ça depuis la classe de troisième !

VINCENT - Mais ce n'est pas du tout ce que tu crois !

VIRGINIE - Te fatigue pas, Vincent, je ne suis pas une balance !

VINCENT - Merci Virginie !

VIRGINIE - C'était bien au moins !

VINCENT - Super ! Je suis honteux ce matin, mais je ne regrette rien !

VIRGINIE - Vas-y ! La douche est libre !

*Virginie sort vers la deuxième chambre. Vincent ramasse ses affaires sur le sol et sort vers la salle de bain.*

### Scène 3

*Bruit de clé dans la serrure. La porte d'entrée s'ouvre. Paul entre. Il a un chapeau pointu sur la tête, des confettis dans les cheveux et des serpentins sur les épaules. De plus, il est manifestement ivre.*

PAUL - Tiens entre... heu ! Comment tu t'appelles déjà ?

WENDY, *entre, elle est également ivre* - Wendy !

PAUL - Ah oui ! C'est ça Wendy ! Voilà ! Là, c'est chez moi !

WENDY - C'est pas mal, mon biquet ! Holà ! Il faut que je m'assoie parce que là, hic !... Ça tourne !

PAUL - Ben, mets-toi là, sur le canapé ! *(Étonné.)* Tiens, une couverture ! *(Il la pousse sur le côté.)* Tu veux un p'tit quelque chose à boire ?

WENDY - Ouais, mais alors, un truc léger ! Parce que je suis déjà pas mal allumée !

PAUL, *remplit deux verres d'alcool* - T'es pas mal allumée, pour une allumeuse c'est normal ! Hic !

WENDY - T'es bête toi alors ! (*Elle rit bêtement*)

PAUL - Et pour boire, t'es pas mal entraînée ! Et pour une une entraîneuse, hic !... C'est normal aussi !

WENDY - Oh ben alors ! T'es un vrai comique toi ! (*Ils rient bêtement tous les deux.*)

PAUL - T'as vu la gueule de Rico quand je lui ai dit : « ta boîte, elle est naze mon pote ! Si j'étais pas là pour mettre l'ambiance t'aurais personne mon gars ! » Et pan ! Dans les dents !

WENDY - Ben là, j'ai cru qu'il allait te balancer une droite ! Parce que Rico, il cogne facilement !

PAUL - Ah bon ? Il t'a déjà fait du mal ma poulette ?

WENDY - Ah oui ! C'est déjà arrivé ! Surtout quand y trouve que je suis pas assez câline avec certains clients !

PAUL - Ouais, ben qu'y recommence pas ! Hein ! Y me plaît pas ton mec ! C'est pas parce que c'est aussi ton boss, qu'il doit te traiter comme ça !

WENDY - Eh ben toi aussi, c'est ton boss !

PAUL - Oui, mais j'me suis fait une renommée moi ! Et si j'me tire de « l'Hôpital-club » demain, je retrouve une place de DJ quand je veux moi ! Hic ! Et lui il est dans la merde !

WENDY - Oh là là ! T'es un vrai dur toi dis-donc !

PAUL - Eh ! Tu sais pourquoi on m'appelle le chirurgien ?

WENDY - Parce que tu compiles la musique comme un as, mon loulou !

PAUL - Mais pas seulement ! J'ai des doigts de fée, si tu vois ce que je veux dire !

WENDY - J'imagine !

PAUL, *il se lève et va vers la chambre* - Viens dans ma chambre, je vais te montrer ça tout de suite !

WENDY - D'accord ! Mais après on dort, parce que là, j'suis morte, j'ai qu'une envie, c'est roupiller !

*Vincent sort de la salle de bain.*

VINCENT - Paul ?

PAUL - Oh ben tient, c'est Vincent !

VINCENT - Mais qu'est-ce que tu fais là ?

PAUL - Ben je suis chez moi figure-toi ! Et qu'est-ce que tu fais là toi aussi ?

VINCENT - Tu m'avais filé une clé, rappelle-toi ! Pour que je puisse profiter de ton appart ce week-end pendant que tu t'éclatais à Ibiza !

PAUL, *se rappelant* - Ah ouais ! Merde ! J'avais complètement oublié !

VINCENT - T'es pas parti finalement ?

PAUL - Ben non ! Grève des contrôleurs du ciel ! Donc plus de voyage ! Alors j'ai été faire un tour à l'hôpital !

VINCENT - Pourquoi ! Ça n'allait pas ?

PAUL - Mais non ! T'es con toi ! « L'hôpital-club » à Pigalle c'est là où je bosse le week-end !

VINCENT - Ah oui ! C'est vrai !

PAUL - Et c'est bien tombé finalement ! Jérôme, le mec qui devait me remplacer pendant mon voyage est malade ! Alors Rico, le patron de la boîte, y m'a cherché partout ! Et j'ai pas compris pourquoi, il avait peur que je me barre de chez lui et il me double mes cachets ! Alors finalement, j'ai bossé jusqu'à la fermeture à cinq heures. Après, avec Wendy, on a fait la tournée des boîtes de Pigalle ! Et là, on allait se coucher figure-toi !

WENDY, *à Vincent* - Salut beau gosse ! Moi aussi je travaille à « l'hôpital-club » ! Je suis hôtesse d'accueil ou entraîneuse si tu préfères !

VINCENT, *barrant l'entrée de la chambre* - Ah mais... C'est pas possible ! Vous ne pouvez pas dormir ici !

PAUL - Déconne pas Vincent ! On est crevés ! Laisse-nous passer !

VINCENT - Non ! Non ! On n'entre pas !

PAUL - Pourquoi ? Ah ! Parce que c'est là que tu as dormi ? Mais c'est pas grave, t'es réveillé maintenant, alors on peut prendre ta place !

VINCENT - Non, non ! Ne rentre pas ! Il y a quelqu'un !

PAUL - Ben, qui ça ?

VINCENT - Sophie !

PAUL - Sophie ?

VINCENT - Ben oui, Paul ! « Sophie » ! Voyons... SO... PHIE !

PAUL - Quelle Sophie ?

VINCENT, *croyant que Paul fait semblant de ne pas la connaître* - Hein ! Ah ben oui ! Quelle Sophie ? Forcément, tu ne la connais pas ! (*À Wendy.*) Il ne la connaît pas ! Je t'assure, il ne l'a jamais vu ! Hein, Paul, que tu ne l'as jamais vu ?

PAUL - Jamais ! Et c'est qui cette Sophie ?

VINCENT - Hein ? C'est qui ?... C'est qui ?...

PAUL - C'est ta copine, c'est ça ?

VINCENT - Voilà ! Voilà ! C'est ça ! (*À part à Paul*) C'est une bonne idée ça ! (*À Wendy*) C'est ma copine ! Voilà pourquoi elle est dans la chambre ! (*À Paul*) On a dormi là, dans ta chambre ! (*Essayant de se justifier*) Enfin non... moi, j'ai dormi dans le canapé ! Et elle, dans ta chambre !

PAUL - Ah bon ? Tu amènes ta copine ici et tu dors sur le canapé ?

VINCENT - Je t'assure, Paul ! Tu peux me croire ! Je suis ton ami ! Je te jure qu'il ne s'est rien passé entre Sophie et moi ! Elle, dans la chambre... Moi, sur le canapé, là... sous la couverture !

PAUL - Je suis peut-être un peu bourré, mais j'ai pas tout compris là ! Tu viens à Paris avec ta copine et elle dort dans ma chambre pendant que toi tu roupilles dans le salon ! C'est con ton truc ! Pourquoi t'as fait ça ?

VINCENT - Pourquoi ?...Pourquoi ?... (*À part, à Paul*) Je veux bien te sauver le coup, mais là, tu ne m'aides pas beaucoup !

WENDY - Moi, je sais pourquoi !

PAUL et VINCENT - Ah oui ?

WENDY - Ils sont fâchés les amoureux !

VINCENT - Voilà ! C'est ça ! Tu as deviné ! On s'est fâché, hier soir, et l'on a fait chambre à part !

WENDY - Pourtant, c'est plutôt facile de se réconcilier sur l'oreiller !